



HAL
open science

Bulletin épigraphique 2019 : Îles de l'Égée. Eubée

Alcorac Alonso Déniz

► **To cite this version:**

Alcorac Alonso Déniz. Bulletin épigraphique 2019 : Îles de l'Égée. Eubée. Revue des Études Grecques, 2019, 132 (2), pp.569-570. halshs-03092371

HAL Id: halshs-03092371

<https://shs.hal.science/halshs-03092371v1>

Submitted on 10 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

semble avoir commencé dès l'époque julio-claudienne : l'archontat n'est plus exercé exclusivement par des mortels de sexe masculin, mais par un dieu ou des femmes, et il y a des cas d'itération. C'est l'importance du collège des archontes dans la vie civique thasienne qui explique que celui-ci ait perduré plus longtemps que celui des théores. – En annexe de cette étude qui fera date, un tableau chronologique des archontats thasiens de l'époque impériale (190 connus sur un total estimé à 835). (P.F.)

386. **Eubée. Érétrie.** – Th. Theurillat, A. Psalti, S. Fachard, D. Ackermann, D. Knoepfler, *BCH* 141 (2017), 141-226 : « La nécropole du Canal à Érétrie : topographie et inscriptions ». Dans la partie épigraphique (p. 171-222) signée par A. et K., sont éditées les épitaphes gravées sur 29 stèles (phot.) de la nécropole occidentale, qui viennent s'ajouter à un corpus d'environ 1000 inscriptions funéraires. Datées entre *ca* 400 et *ca* 250-200 *a.C.*, les nouvelles stèles semblent avoir été déjà déplacées dans l'Antiquité : la nécropole occidentale aurait été abandonnée après le siège romain de 198 *a.C.* A., responsable de l'édition, présente aussi une étude des supports et de l'iconographie de la seule stèle à relief, une mère et sa fille, toutes deux appelées Θετταλή, qui, malgré son style attique (350-325 *a.C.*), serait issue d'un atelier local. K. étudie, dans un commentaire modèle en son genre, l'alphabet, la typologie des stèles, la chronologie et le formulaire onomastique (nom seul au nominatif ou bien avec patronyme, la seconde formulation devenant plus fréquente à partir de la fin du *iv^e* *a.C.*). Étudiant l'épitaphe d'Ἀρισταγόρας de Cyzique, K. mentionne en passant des épitaphes inédites d'autres étrangers, dont celle du philosophe Asklēpiadēs de Phlionte (*DPhA* I, n° 449) ; d'autres funéraires inédites sont invoquées : Παρείδης (Chalcis), Παραμόνη Χρεμῶ et Μελίτα ou plutôt Μελιτᾶ[ς] (Érétrie). Pour expliquer les noms érétriens Μελίτων et Μελιτίων, K. invoque (213) des interférences entre les noms locaux dérivés de μέλισσα/μέλιττα « abeille » et les fém. comme Μελίτη (n° 9). Cependant, la « paronymie » supposée est en réalité trompeuse : les noms Μελίτων et Μελιτίων avec un seul -τ-, qui apparaissent aussi en dehors d'Eubée (la « troupe bien fournie de Μελιττων » n'existe pas), s'expliquent peut-être comme des dérivés de μελιτ- « miel » (cf. O. Masson, *OGS* III, 137-138, à propos du fém. Μελιτ(τ)ῶ ; mais voir F. Bechtel, *HPN*, 304, qui y voit un des composés en Μελε°/Μελι° raccourcis suffixés en -ιτ(τ)-). – K. publie (phot.) au passage l'épitaphe de Συχνείδῆς gravée en alphabet épichorique (Υ = χ), rare monument funéraire érétrien en alphabet local. *Pace* K., Συχνείδης ne s'explique pas comme un composé de συχνός et °(F)είδης, car on attendrait *Συχνοείδης ou *Συχνοίδης. Il faut peut-être poser un composé *Συχνό-νᾶ(F)ος (cf. νέας συχνάς [Hdt. VI 15] et le « nom parlant » Πολύνηος chez Homère), d'où *Σύχνᾶος (pour l'haplologie *Ἑλλανό-νικος > Ἑλλάνικος), ion.-att. *Σύχνεως → Συχνείδης (cf. Εὐθύνεως → Ἐυθυνείδῆς à Styra). Un sobriquet à partir de συχνός semble peu probable, car l'adjectif ne qualifie pas les êtres humains. Or, συνεχής, dont le lien avec συχνός a été proposé par É. Dieu, *BSL* 122 (2017), 51-76, présente parfois le sens de « constant », « persistant » ; cf. πυκνός/πυκνός « serré », « dense », utilisé métaphoriquement comme (homme) « réfléchi », Πύκνιος et Πυκίνα étant attestés comme anthroponymes. (A.A.D.)

387. D. Knoepfler, *REG* 131 (2018), 317-370 : « Hérode Atticus propriétaire et évergète en Eubée : une nouvelle inscription du Musée d'Érétrie », étudie de manière exemplaire les imprécations inscrites sur deux monuments qu'Hérode Atticus fit installer dans sa villa d'Eubée à la mémoire de ses protégés décédés.

La première est *IG XII 9*, 134, dont seul subsiste un fragment (cf. *Bull.* 2006, 215 ; 2013, 190). La deuxième, jusqu'ici inédite et dont le lieu exact de trouvaille est inconnu, est gravée sur une plaque de marbre qui aurait fait partie d'un autel (cf. le mémorial pour la femme d'Hérode *IG II²*, 13200). Par rapport aux autres exemplaires des inscriptions analogues trouvées ailleurs qu'en Eubée, l'analyse de l'orthographe, des signes de ponctuation et des variantes de la nouvelle inscription et d'*IG XII 9*, 134 montre que, du point de vue textuel, les deux imprécations eubéennes font partie de la même série que celles de la villa de Marathon (*IG II²*, 13202, 13203 et *SEG* 35, 209). Chronologiquement, le nouveau texte appartient aux plus tardifs, où la version finale de l'imprécation est inscrite en une seule fois. Quant à la localisation de la demeure eubéenne du milliardaire attique, K. réfute l'hypothèse selon laquelle elle aurait été située près du *kastro* de *Tragounera*. Ce serait plutôt vers la plaine à l'est d'Érétrie qu'il faudrait la placer. Le patronage d'Hérode à l'égard de l'Eubée s'est exercé en particulier sur Érétrie et son territoire. (A.A.D.)

388. D. Knoepfler, K. Reber, A. Karapaschalidou, T. Krapf, Th. Theurillat, *Antike Kunst* 61 (2018), 129-137 : « L'Artémision d'Amarynthos (campagne 2017) », mentionnent plusieurs inscriptions : – Ἀρτέμιδος (phot.) sur les tuiles d'époque romaine utilisées dans le portique, ce qui confirme l'identification du sanctuaire situé à *Paléoekklisies/Paléochôra* comme l'Artémision d'Amarynthos (cf. aussi *REG* 131 [2018], 363-364). – Dédicaces à Artémis, Apollon et Létéo : l'une dressée pour son frère par Tèchippos, fils de Philippos, lui-même honoré par les Érétriens (cf. *IG XII 9*, 278) ; l'autre (phot.), par laquelle le peuple honore [Τ]ιμό[δη]μον (?) Ἐπαγήτου. L'honoré et son père seraient-ils des proches d'Ἐπάγητος fils de Φιλοκλῆς, qui, avec plusieurs membres de sa famille, figure dans une liste de « navarques » d'Isis à Érétrie au 1^{er} a.C. (*IG XII Suppl.*, 557) ? Par leur typologie, ces bases de statues sont en rapport avec d'autres, découvertes en remploi dans d'autres localités d'Eubée (*IG XII 9*, 97-98, 141-142 et 144 ; *SEG* 54, 822), et originellement exposées aussi selon toute vraisemblance à Amarynthos (voir D. Knoepfler, *CRAI* 1988, 411-416). – Alliance entre Érétrie et Styra de la dernière décennie du v^e s. a.C. (ni texte ni phot.). (A.A.D.)

CRÈTE

(Alcorac Alonso Déniz)

389. **Généralités.** Les Crétois et la Carie n^{os} 442-445. Décrets de cités crétoises octroyant la *politeia* ou l'*isopoliteia* à l'époque hellénistique n^o 40.

390. N. Chr. Stampolidis, E. Papadopoulou, I. G. Lourentzatos, I. D. Fappas (éd.), *Κρήτη. Αναδνόμενες πόλεις. Απτερα Ελεύθερα Κνωσός*, Athina, 2018, 405 p., contient de belles images d'inscriptions déjà connues, ainsi que de nouvelles, signalées ci-dessous.

391. M. Chatzidakis, in *Πεπραγμένα του ΙΑ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου (Ρέθυμνο 21-27 Οκτωβρίου 2011)*, Rethymno, 2018, vol. B1, 159-178 : « Στα χνάρια του Cristoforo Buondelmonti. Νέα στοιχεία για το ταξίδι του Κυριάκου Αγκωνίτη στην Κρήτη το καλοκαίρι του 1445 », offre d'utiles informations sur les manuscrits qui présentent les inscriptions aujourd'hui perdues et copiées par Cyriaque : e.g. *IC II*, xxviii, 3 (inscription latine), dont la copie de